

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 40

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-D-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES: Canton, 20 cent.
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

fr. 1.50

en s'adressant à l'administration, Pré-
du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 2 octobre 1920. — † Le bi-
bliothécaire Louis Dupraz. — Lo Vilmo
Dèvesa: Grebi et le qvatro Davi (*Luc à Dzaquîé*).
— Après le Comptoir. — Tous à la choucroute.
— Flanerie à Lavaux (C. P.-V.). — Grognuz orateur
(L. Monnet). — FEUILLETON: Une nomination
(John-G. Péter). — Association des Vaudoises.

† Le bibliothécaire Louis Dupraz.

La Bibliothèque cantonale et universitaire vau-
doise vient de perdre son éminent directeur, M. Louis
Dupraz. Il était à sa tête depuis plus d'un quart de
siècle, après avoir passé vingt ans dans l'enseignement
public. C'était l'ami des livres, l'ami des en-
fants, et l'un des plus ardents patriotes que nous
ayons connus. On aimait à voir sa haute stature, ses
traits énergiques et spirituels, à entendre sa parole
vive et savoureuse. Il eût pu jouer, dans les affaires
publiques, un rôle de premier plan ou se faire un
nom dans les lettres, car il écrivait aussi bien qu'il
parlait. Mais il avait la modestie des vrais érudits,
modestie qui n'avait d'égale que son infinie bonté.
Les trésors de son savoir il les semait libéralement
en d'intimes entretiens, lançant des idées neuves,
des saillies originales, suggérant des plans d'ouvra-
ges, indiquant, en matière d'histoire du canton de
Vaud, des sources ignorées, des œuvres inédites, des
manuscrits français ou patois, et autres choses pré-
cieuses dont il avait la garde. Le *Conteur Vaudois*
est redevable à son obligeance de la communication
d'un grand nombre de jolies historiettes, d'anecdotes
et de la nouvelle si fraîche de Benjamin Dumur,
intitulée *Fumée*, qui parut dans nos colonnes au prin-
temps dernier.

Aux regrets exprimés par la *Revue*, journal dont
Louis Dupraz fut l'un des administrateurs, qu'il nous
soit permis de joindre ceux qu'éprouve notre petit
périodique à voir disparaître si prématurément
l'homme excellent qui ne cessa de lui témoigner sa
bienveillance et son appui.

V. F.



GREBI ET LE QUATRO DAVI

LIRAN dué pairé d'ami cliiau quatro Davi:
Lâi avâi Davi lou cordagni qu'avâi fê
onna galéza carraie dè couîte la pinte dâo
Pontet; l'irè chet coumin on lan et on dzo qu'avâi
etâ à Mordze po la faire d'aôton, l'avâi dû atzetâ on
petit cafonet, lou mettre su sa lotta po né pâ que la
bize ne lou prevôlaré pâ dein lou lè, du Mordze à
Prevereindze.

Lâi avâi Davi lou corbô dâo Man, qu'irè niaffe as-
sebin, qu'a fini pè itré tzerrotton à Lozena.

Lâi avâi Davi lou lacéli, on vretablio Palindzâ dè
la Veuilletta, que desâi à sa fenna que vegnâi dè la
granta comba: « Va âo Chenit » quand l'emibêtave.

Lâi avâi, po lo miméro quatro, Davi lou marchan
de tchivè que vegnâi dâo Paï d'amont. L'avâi asse-
bin on bocan, que ma fâi Davi qu'on lâi desâi Grand
Diablo (l'irè son mot) ne cheintâi pas adi lou tzer-
fouillet.

Chiau quatro Davi l'iran fê po djuvi âo moutze,
aô bin à la bitè, quaiqué iadzo aô binocle à la pinte
dâo Pontet.

A tè que qu'on dezanço nê, tandi que djuvan,
vaite-cè Grebi, lou piqueu, qu'arreve. On lâi desâi
Grebi po cein que l'avâi la frimousse coumin onna
écumoire: l'avâi z'u la petite vérole dein son dzou-
veno tein. S'appelâvè Jean Rebibe, craïo, et vegnâi
dè z'Allemagne.

Lou niaffe fâ dince âo Grand Diablo:

— Vaite-cè Grebi!

Et ci zique lâi fâ:

— Bonjour, monsieur Grebi, commein ça va?

— Si fou redide ce mot, che fous fout un chifle;
fous ètè tant peau fous, fous sentez tant pon afez
fotre bocan!

Lou Grand Diablo, ne lâi compregnâi rein, et lâi
fâ dince:

— Mais, monsieur Grebi...

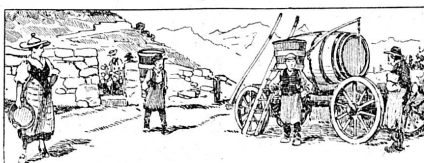
Pan! astou l'a reçu onna motcha su lou caillou, et
rrau! onco onna outra: sè san rebattâ perque bâ
avoué lè verré, lè pot, lè demi-pot, lè quartette et l'a
falliù François dâo Pontet et lè z'aôtro Davi po lè
séparâ...

Ein apri, l'a falliù s'espliqua, et lou lacéli, on tot
fin dzanllîao, que ne mettâi min d'ediè dein son lacé
ni dein son vin non plliu, a de que ne s'appelâvè pâ
Grebi, mâ bin Djan Rebibe.

L'an refé la paix et l'an bu on pot que l'é ma fâ
Grebi et lou Grand Diablo que l'an paï.

Lou marchan de tchivè n'a pas pu lâi ein veindre
ièna stu iadzo, mâ s'ètan fottu onna ruda rebedoulâte.

Luc à Dzaquîé.



APRÈS LE COMPTOIR

LE premier Comptoir suisse de l'alimentation
et de l'agriculture est chose passée. Il a
réussi au-delà de toute attente. De partout,
en Suisse, exposants, acheteurs, visiteurs, y sont ac-
cours en foule. Les éloges sont nombreux; les criti-
ques rares. Les éloges sont, en général, fondés; des
critiques, les unes le sont, les autres pas. On ne réus-
sit jamais à contenter du premier coup tout le mon-
de, dirait M. de la Palice.

Mais le Comptoir de Lausanne n'a-t-il été qu'une
belle manifestation de la production nationale dans
le domaine de l'alimentation et de l'agriculture? Cela
seul eut suffi à sa gloire. Il a plus encore. Il a été
un éclatant témoignage de la solidarité nationale et
de l'esprit patriotique dont malgré tout les Suisses
sont animés, quelle que soit leur race, leur confes-
sion, leur opinion. Ah! sans doute, ces grandes réu-

nions qui groupent des citoyens venus de toutes les
parties du pays font ressortir, mieux que toute autre
circonstance, les différences, les contrastes qui exis-
tent entre nous. Certes, jamais plus qu'en pareille
occurrence, on ne voit avec évidence que nous ne
sommes pas tous de même souche et que des malen-
tendus, des froissements même, peuvent facilement
survenir en certaines occasions. Mais aussi, jamais plus
on n'a preuve moins contestable de cet amour im-
mense et unanime pour la bannière commune sous
laquelle nous sommes venus successivement nous
ranger, de notre plein gré et poussés par un sembla-
ble désir de liberté. Chacun revendique avec fierté
sa petite nationalité cantonale et pour rien au monde
n'y voudrait renoncer; mais chacun ne la comprend
que sous l'égide tutélaire de la grande nationalité
suisse. Et dans ces solennités patriotiques qui met-
tent en contact des citoyens de tous les cantons, on
sent bien que ces cantons ne sont rien sans la Suisse
et que c'est elle qui, par ses institutions démocratiques
et fédéralistes, leur donne tout leur relief.

Le premier Comptoir n'a-t-il pas été aussi une ma-
nifestation appréciable de ce que peut, quand il le
veut, l'esprit welsche. Ce n'est plus le moment de
rappeler les longs, et parfois pénibles pourparlers qui
ont précédé l'octroi justifié, à Lausanne, et par elle
au canton de Vaud, d'une part de la Foire suisse
d'échantillons. Ce sont choses à classer aux archives.
Mais la longueur de ces pourparlers, dont l'heureuse
issue a souvent paru douteuse, a eu pour conséquen-
ce un retard sérieux dans le commencement des tra-
vaux. Heureusement les hommes énergiques qui
avaient pris la chose en mains et qui étaient résolus
à aller de l'avant coûte que coûte, poursuivaient, pa-
rallèlement aux transactions engagées, les études né-
cessaires à l'exécution. De sorte que sitôt l'accord
conclu, on put mettre la main à la pioche. Toutefois,
il ne s'agissait pas de lambiner. Le temps était com-
pté. La belle halle en ciment armé, édiflée sur les
plans de M. Braun, architecte à Lausanne, sortit de
terre comme par enchantement. Elle a fait l'admira-
tion de tous par ses proportions, comme aussi par la
hardiesse et l'élégance de son architecture. Les hal-
les annexes provisoires, imposées par une affluence
d'exposants qui dépassait toutes les prévisions, fur-
rent élevées, elles aussi, en moins de temps qu'il
n'en faut pour le dire. Au jour fixé pour l'ouverture
tout était quasi prêt. Ces Vaudois, tout de même,
quand ils veulent!

La Société des maîtres d'hôtels de Lausanne-Ou-
chy: désirant que, de toutes façons, les personnes
qu'attirerait le Comptoir en remportent un bon sou-
venir, se chargèrent de l'installation du restaurant.
C'était la démonstration pratique de l'excellence de
l'organisation hôtelière suisse. A côté, c'était la halle
de dégustation, l'une des plus visitées du Comptoir.
Ça se comprend: ne tient-on pas toujours les gens
par le bec! On trouvait là tout ce qui peut contenter
les palais les plus difficiles et les plus délicats.
On y passait, presque sans s'en apercevoir, de l'apé-
ritif arlequin, qui prélude aux alléchantes promes-
ses du menu, au champagne frappé qui les couronne.
Comment résister? Il est de fait que les trois « car-
notzetz » à l'enseigne des vins suisses et des crus
vaudois les plus fameux, des vins valaisans et de la
râclette renommée, des vins neuchâtelois et de la
fondue des montagnes, ne désemplissaient pas. A
leur porte, lorgnant d'un œil d'envie les élus, se pres-
saient, se bousculaient ceux qui soupiraient après un
humble tabouret et leur tour de fondre aussi le grain
de sel. C'est là, peut-être, que battait le plus appa-
remment le cœur du Comptoir. C'est là que s'échan-